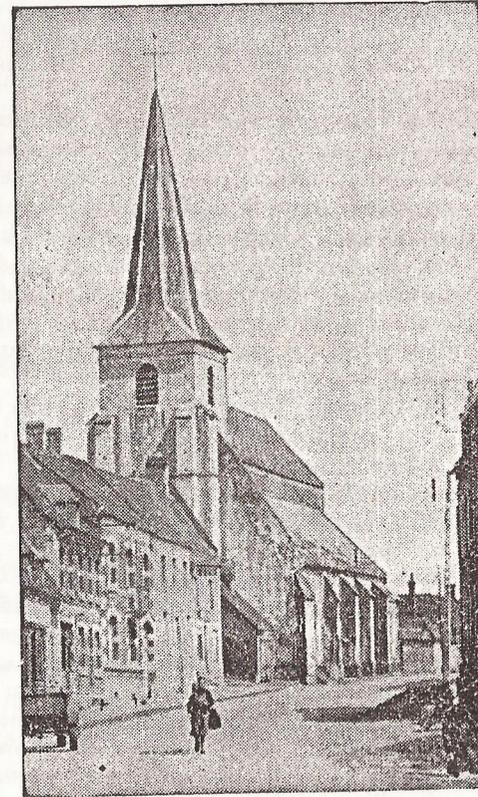


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »
Abonnement, de 1,50 à 3 NF

LA NEUVAINÉ 1962

Je suis heureux de dire que, dans l'ensemble, la Neuvaine a été bonne. Après avoir honoré Sainte Berthe, dont la Châsse fut exposée par des jeunes gens et qui est traditionnellement portée par les Dames, continuons à fixer les yeux sur son illustre compatriote. Suivant la recommandation du R.P. Fontaine, accomplissons nos devoirs d'abord envers Dieu, par nos prières du soir et du matin, par la sanctification du dimanche, par l'observation des 10 commandements ; ensuite envers le prochain. Servons-nous du chapelet, récitons les litanies de Sainte Berthe. Les pères et mères ont remarqué que le prédicateur insiste sur la bonne éducation de la jeunesse, dont la nécessité saute aux yeux plus que jamais. Pour les offices, il recommande le « Missel Feder » ou le « Missel biblique », modernes l'un et l'autre. Le R. P. Ignace Carton, mon neveu, est l'un des auteurs du missel Feder.

Personnellement, je remercie toutes les personnes — paroissiens, pèlerins, figurants, musiciens, animateurs et animatrices — qui ont fait leur possible pour que tout marche bien : aux offices, dans la cour de l'Abbaye, pendant les processions où l'on admira le bon goût et la fraîcheur des costumes, la tenue élégante des petits et des grands. La sonorisation à l'Abbaye était assurée par Messieurs les Curés d'Eclimeux et d'Érin.

Merci aux familles délicates qui ont contribué au ravitaillement du presbytère.

Cependant, j'ai un souhait à rappeler, que j'ai déjà exprimé de vive voix : il faudrait que, dans notre magnifique église, tout fût à l'avenant. Si vous allez à Auchy, à Willeman, à Monchy-Cayeux, à Saint-Pol, etc..., vous voyez de belles chaises qui font honneur à leur paroisse et à leur propriétaire. Or, les pèlerins trouvent dans notre église certains prie-Dieu qui sont branlants, chancelants, déboîtés, dont les coussins râpés ou crevés laissent filer des plumes. Certaines dames se demandent si elles peuvent s'agenouiller, sans risquer de partir en avant.

Le remède est facile ; la dépense serait minime. Un fabricant de chaises d'Hucquelières a déposé un échantillon de prie-Dieu (3 000 F) au Café des Alliés, chez Mme Eloi Massart. Je souhaite qu'on aille se rendre compte, sans beaucoup tarder, afin d'introduire un mobilier qui devienne digne de vous et qui soit beau comme l'est notre église.

Pour terminer, je vous rappelle que le R. P. Febvay s'est engagé à prêcher la neuvaine de 1963 ; vous l'avez particulièrement apprécié l'an dernier à la Mission.

Votre Curé.

APRES LA DERNIERE CLASSE. — Le samedi 14 juillet, au terrain des Sports, eut lieu la distribution des prix, présidée par M. le Maire, entouré des autorités. On goûta comme toujours les accords de la Fanfare. On applaudit aux discours et aussi aux succès des écoliers. Mais lorsque les garçons entonnèrent « le chant du départ », on sentit flotter sur l'assemblée toute la mélancolie des séparations assombries et pénibles.

AU RECENSEMENT DE 1962, on compte à Blangy 732 habitants, contre 789 en 1954. Il semble que ce soit le décompte des pensionnaires de l'ancien Hospice. Ainsi, le village lui-même n'aurait guère changé en 8 ans.

COSTUME ECCLESIASTIQUE. — Le 20 juillet, Mgr Huygghe, évêque d'Arras, a promulgué pour les prêtres cette ordonnance : « M'inspirant de plusieurs communiqués épiscopaux, je vous donne les directives suivantes :

Le port de la soutane demeure obligatoire à l'église et même hors de l'église pour tous les actes rituels et cérémonies religieuses.

Dans la vie ordinaire, la soutane demeure en usage, mais il est permis de la remplacer par l'habit de clergyman, de couleur noire ou gris foncé, avec le col romain comme signe distinctif. Dans le choix du costume ecclésiastique, les prêtres tiendront compte de l'opinion des fidèles. »

L'ABONNEMENT A « LA VOIX DE SAINTE BERTHE » se renouvelle pendant le mois d'Août ; il est de 150 F à 300 F — ou plus, pour combler le déficit. Faites bon accueil aux demoiselles.

BAPTEME. — Le 8 juillet : Thierry Danel. Parrain : M. Vivian Caron ; marraine : Mme Amélie Danel.

Sainte Berthe, protégez-le.

MARIAGE. — Le 16 juillet : M. Marc-Adolphe Delerue, de Labeurrière, et Mlle Mauricette Gaboreau, de Blangy. Témoins : MM. Jules Vasseur et Jean Belquin.

Nos meilleurs souhaits de bonheur !

DIMANCHES ET FETES. — Le 5 Août : 9 h, pour Mme Léonie Dérollez ; 11 h, M. Ernest Tailly.

Le jeudi 9 : Adoration à l'Abbaye.

Le 12 : 9 h, pour M. et Mme Billot et leur fils, la famille Martin-Dédré ; 11 h, en l'honneur de Sainte Berthe, pour la famille Hermant-Dérollet.

(Suite page 16)

LE FLAMBEAU A PASSÉ

● UNE BELLE IMAGE.

On connaît la fameuse allégorie : chaque génération passant le flambeau à la génération qui lui succède. C'est une belle image qui peut séduire l'imagination. Ce flambeau c'est le symbole de tous les messages qu'on doit transmettre. Mais c'est au message chrétien que la comparaison semble le mieux convenir. Demandons-nous aujourd'hui ce que nous avons fait de ce message chrétien que les anciens nous ont passé.

● AVANT-HIER.

Sans vouloir tresser des couronnes à la génération qui achève sa course, on peut dire au moins qu'elle a travaillé de son mieux pour ne pas laisser périr l'héritage.

Qu'on compare l'esprit public de la seconde moitié du 19^e siècle à l'esprit public de ce début de la seconde moitié du 20^e siècle. Qu'on compare les tristes années « quatre-vingts » comme disait Péguy ou de la soi-disant « belle époque » au climat moral des années que nous venons de vivre.

Nous ne dirons pas que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il y a tout de même quelque chose de changé.

On pourrait dire qu'en France trois hommes avaient marqué les intelligences du 19^e siècle vers sa fin : TAINÉ avec le positivisme, niant d'un seul coup la liberté, la spiritualité, la responsabilité. BERTHELOT et la prétention scientiste. RENAN, qui parlait d'ensevelir le christianisme « dans leinceul de pourpre où dorment les dieux morts ». L'élite comme le commun ne doutaient plus que la fin du catholicisme fût pour demain. La guerre antireligieuse était chaque jour plus virulente. C'était trop peu de laïciser l'école, il fallait chasser les religieux et séparer l'Eglise de l'Etat...

On a peine à imaginer maintenant dans quel discrédit étaient tombés les catholiques et le catholicisme.

● HIER ET AUJOURD'HUI.

En fait, le redressement se préparait depuis longtemps. LEON XIII, dès le début de son pontificat, avait commencé d'enseigner à l'ombre de Saint Thomas d'Aquin, ce christianisme incarné, cet humanisme chrétien dont ses successeurs allaient préciser le dessein. « Tout construire dans le CHRIST », devait dire PIE X. Le monde allait comprendre peu à peu que si l'on n'était pas chrétien, il était difficile d'être pleinement homme.

BRUNETIERE était allé au Vatican. TAINÉ lui-même, s'était interrogé sur la valeur de sa doctrine et il avait dû avouer que « le christianisme est la grande paire d'ailes qui soulève le monde. »

Le blé allait lever. Nos Instituts Catholiques donnaient leurs fruits avec des maîtres comme BRANLY, LAPPARENT et d'autres. Les œuvres se développaient. Les patronages étaient partout florissants. La jeunesse, avec BERGSON et PEGUY, revenait au spiritualisme. A la guerre, les « curés sac au dos » retournaient le mot

de Voltaire et prouvaient que « le prêtre n'est pas ce qu'un vain peuple pense ».

Malgré les institutions laïques, utilisant la seule liberté (quelquefois bien étroite), les catholiques reprenaient de l'autorité dans le pays. L'Etat se faisait d'abord plus conciliant, puis plus respectueux. On renouait des relations avec le Vatican. La présence catholique se manifestait dans la science, dans la littérature, puis à la scène et à l'écran. Les retours à l'anticléricalisme étaient voués à l'échec. Le respect humain n'était plus qu'un vilain souvenir. La doctrine sociale de l'Eglise, forte et cohérente, pénétrait dans les institutions. Le syndicalisme chrétien s'imposait. Même en 1936, on était obligé d'en tenir compte.

Les revers de 1940 n'ont pas interrompu la progression. Les Semaines d'intellectuels catholiques réunissent des auditoires considérables, les pèlerinages de Chartres enthousiasment la jeunesse étudiante. Les catholiques sont écoutés dans les conseils de l'Etat. Ils sont partout et font honneur à leur cause. L'Action Catholique fournit des ministres, des députés, de hauts fonctionnaires à l'Etat, des dirigeants à la profession.

● DEMAIN.

Qu'on ne croie pas que tout cela se soit réalisé sans peine. Dieu a donné la victoire, mais les hommes ont bataillé dans tous les domaines. Il est juste, maintenant, d'honorer les pionniers.

Mais demain ?

Certainement, il faudra lutter encore. Chaque génération a son combat. Le catholique n'est pas sans adversaire. De vieux ennemis se réveillent parfois qu'on croyait à jamais déconsidérés. Même s'ils périssent décrépits, de plus jeunes assurent leur relève : les totalitarismes, la technocratie, les philosophies de la violence, du cynisme et du désespoir, et les plus subtils qui s'appellent la jouissance, l'aridité, l'immoralité, une presse vouée au lucre.

Serons-nous pris de vertige et de terreur ?

« Nous sommes les disciples d'un Maître qu'on n'a jamais pu enfermer dans un tombeau », disait Lacordaire. C'est là notre grande espérance.

Si nous avions besoin pour nous encourager d'arguments plus concrets, nos familles chrétiennes seraient là pour nous rassurer. Dans un ouvrage récent, le R. P. Desqueyrat remarquait que les familles nombreuses (*quatre enfants et plus*) assuraient à elles seules, plus de la moitié de nos enfants.

Or, la statistique l'affirme, les familles françaises, dont la religion est vivante, tendent à devenir les seules lignées de familles nombreuses, à quelque milieu qu'elles appartiennent. C'est dire que notre espoir repose sur nos jeunes foyers qui sauront communiquer à leurs enfants le goût de l'effort spirituel avec leurs raisons de vivre.

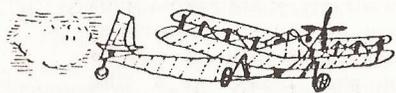
D'autres viendront certainement aussi grossir les rangs des vrais chrétiens qui auront découvert le prix de la vie et le sens de Dieu, grâce à l'Action Catholique.

DEMAIN, les chrétiens de l'heure présente pourront transmettre encore plus vive, la flamme du flambeau.

L'Assomption



La jeune et tendre Assomption de Murillo.



● AVIONS.

Ce fut une grande date de la Terre, quand, pour la première fois depuis le légendaire Icare, et pour ne pas parler des ballons, qui datent de la Révolution, les biplans, qui datent de Clément Ader, en France, des Frères Wright, en Amérique, firent quelques mètres, par leurs propres moyens, **au-dessus du sol**. Ce fut une autre grande date, quand, peu avant 1914, le monoplan de Blériot traversa la Manche, puis, quand, 15 ans plus tard, en 1927, le monoplan de Lindberg traversa l'Atlantique.

Depuis, ces exploits mémorables sont devenus monnaie courante et, si on

par delà
nos
horizons
nos nuages
et nos
étoiles

lève encore la tête au passage d'un avion, personne ne s'étonne qu'il vole. On ne s'étonne que s'il tombe...

● SATELLITES.

Puis ce fut une autre grande date quand, le 4 Octobre 1957, les Russes lancèrent, à 1 000 km de hauteur, la première étoile faite de main d'homme : le premier **Sputnik**. Depuis, Russes et Américains surtout en ont lancé près de cent... La Lune a été atteinte puis dépassée.

● ET UN HOMME DEDANS.

Mais ce fut une très grande date, quand ces satellites jusqu'ici inhabités, sauf, parfois, d'une chienne ou d'un singe, purent emporter **un homme**.

C'était, l'an dernier, **Gagarine**, pour un tour de la Terre (12 Avril), **Grisom** et **Shepard**, deux Américains ensuite, pour un saut de puce à 1 000 km d'altitude, puis **Titov** pour 17 tours de Terre (6 Août). C'était, cette année même, **Glenn**, en Amérique (26 Février), puis, tout dernièrement, **Carpenter**, pour 3 tours de la Terre.

De ces grandes dates, qui ne font que débiter, soyons-en sûrs, il y en aura encore et la dernière effacera les précédentes.

● NOS RECORDS, 2 000 ANS AVANT...

Mais, dans le même ordre et aussi dans un ordre qui dépasse infiniment, celui-là, il y a deux grandes dates de la Terre :

L'ASCENSION, ce Jeudi 18 Mai de l'an 30, où N.-S., avec Son Corps, quitte la Terre et rejoint, au Ciel, la droite du Père.

L'ASSOMPTION, dont nous ne savons pas la date, mais que nous fêtons le 15 Août, où le Corps de Marie est emporté, par la puissance de Dieu, auprès de son Fils.

● RUGISSEMENT DES FUSEES.

Là, plus de fusées de centaines de tonnes, de milliers de litres de carburant, de 300 000 pièces chacune, qui peuvent toutes avoir leur panne et l'ont parfois. Pas de ces 30 000 techniciens

(bientôt un million), à terre, pour un seul homme au ciel. Pas cet immense effort de toute la Terre qui, de tous ses savants, de toute sa technique, de toute sa petite taille, veut tendre quelques tonnes de sa masse à quelques kilomètres de hauteur.

● ...OU, ENVOL DE L'ETRE.

Non, c'est le geste naturel, souverainement aisé, qui, par sa propre puissance, porte N.-S. de la Terre au plus haut Ciel et qui, par la puissance de Dieu, y emporte sa Mère.

● LE « NON » DE L'ORGUEIL.

Dans son orgueil vaincu, il ne reste à l'homme sans foi, qu'à nier l'existence des personnes et des faits : « Ce n'est pas, écrit la « Pravda », l'ascension d'un être supposé, miraculeusement envolé ; non, c'est un robuste et beau garçon de 27 ans... »

● RECORDS HOMOLOGUES.

Mais, nous chrétiens, nous savons, de toute certitude, par les miracles d'hier et d'aujourd'hui, par le témoignage des martyrs du temps passé et du temps présent, par la voix séculaire et quotidienne de notre Eglise, que Jésus-Christ et sa Mère ont vécu, sont morts et **montés au Ciel**.

Et nous devons bien croire, comme Ils nous l'ont dit, qu'il nous faut les suivre, puisque même ceux qui n'y croient pas cherchent, à tant d'efforts et à un tel prix, à y aller et à les suivre...

Cortège des Evêques, à travers une foule d'un million de personnes, à la proclamation de l'Assomption, sur la place Saint-Pierre, à la Toussaint 1950.



PREMIÈRE ET DERNIÈRE COMMUNION

Nos journaux sont hélas ! remplis de crimes ; ils enregistrent aussi les condamnations : fautes extérieures et justice humaine. Mais le vrai drame, celui de l'âme et de Dieu leur échappe.

Un journal des Vosges annonçait, il y a 16 ans, en 1946, l'exécution d'un criminel *Gény*, qui avait assassiné avec l'aide de sa maîtresse, son grand-père et sa grand-mère, dans le but de les voler. Il fut condamné à mort et sa complice aux travaux forcés à perpétuité. L'histoire des **hommes** s'arrête là. Celle de **Dieu** commence...

Alors que sa complice reçut sa condamnation, cynique et sans repentir, *Gény* entendit l'appel de la dernière heure et demanda à faire sa *Première Communion*, avant d'être exécuté. La Sœur attachée au service pénitentiaire s'offrit pour lui faire le *catéchisme*. Dans sa Communauté, la chose causa quelque émoi : une bonne Sœur octogénaire vint trouver la Supérieure pour la dissuader de laisser pénétrer sa compagne dans le cachot du bandit : « *Pensez, dit-elle, s'il allait lui sauter dessus !* »

Trois semaines durant, la Sœur visita son étrange catéchumène qui, avec une merveilleuse bonne volonté, manifestement secondée par la grâce, apprit si vite les principales prières et les mystères de la foi que l'aumônier le jugea assez instruit pour faire sa *Première Communion*. Devant la grille du détenu, un autel portatif fut dressé et fleuri et en la présence d'un seul gardien, d'une avocate, d'une assistante sociale et d'une petite Sœur, Dieu descendit pour la première fois dans l'âme de son fils prodigue. Bien entendu, le menu sommaire de la prison fut amélioré pour l'occasion, par les soins des Sœurs.

Gény persévéra dans ses bons sentiments et exerça sur ses gardiens, sans s'en douter, un silencieux, mais très réel apostolat. Très intelligent, il lisait beaucoup et avec fruit. Il voulut lire plusieurs vies du *Christ*, mais son livre de prédilection était l'*Evangile*. Il écrivit en un petit cahier de 25 pages, la confession sincère de sa pauvre vie. Il composa plusieurs poésies et poèmes : en voici un...

« *Au souvenir des jours enfuis,
Mon âme se prend à rêver
Doucement par les froides nuits ;
Hélas ! je n'ai pas su guider
mon être dans les voies de Dieu ;
pleurant des larmes amères,
ma pensée monte vers les cieux.
...Mon Dieu, j'ai recours à votre bonté
à votre douceur infinie,
implorant de vous la pitié,
avant de quitter cette vie.* »

Surtout il pria, disant et méditant le *Chapelet*, lisant la *Messe* du jour, faisant le *Chemin de Croix* avec une croix qu'on lui donna et qu'il lia à son cou par une cordelette faite avec les fils de sa pauvre couverture. Malgré son recours en grâce, il se préparait à la mort, avouant qu'il l'avait méritée. Il l'avait méritée, sans doute, mais ses derniers jours lui valurent un mérite d'une autre sorte : il *mérita* sa mort devant Dieu.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus raconte que, pour sa **Première Communion**, elle réclama à Dieu la grâce finale d'un assassin condamné à mort, *Pranzini*, qui refusait le pardon de Dieu. Or, rebelle jusqu'au bas de l'échafaud, celui-ci se pencha sur la Croix de l'Aumônier qui l'accompagnait et la baisa...

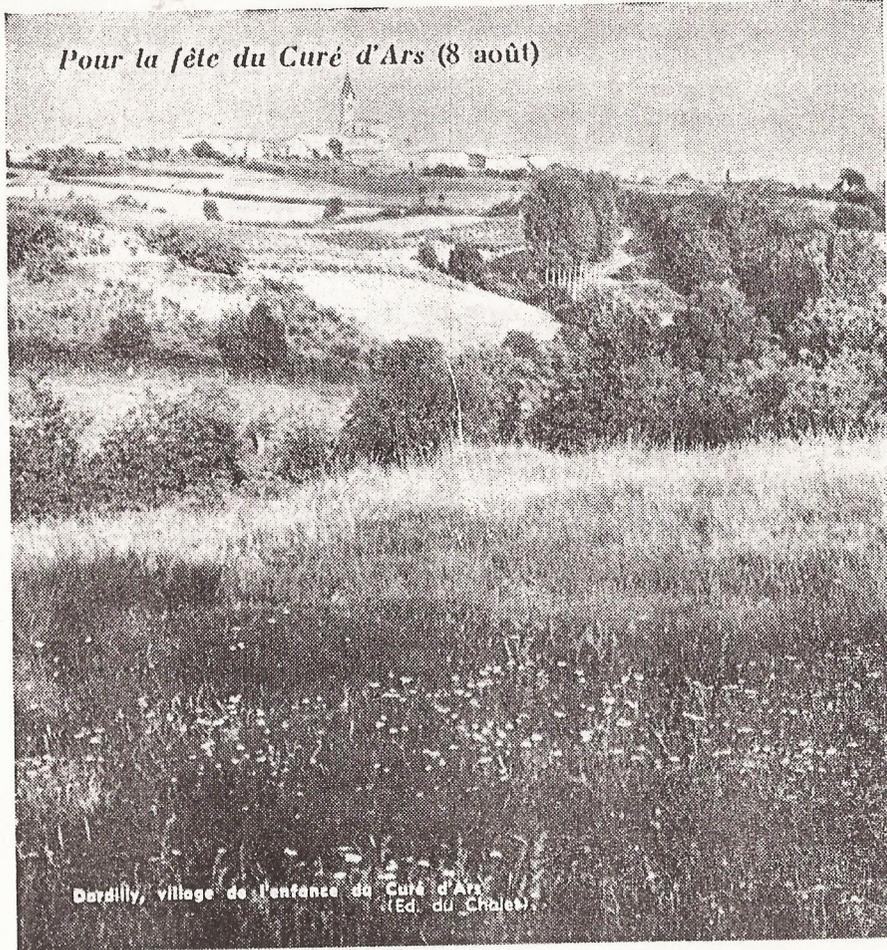
Ainsi la *Première Communion* des enfants préservés rejoint, dans le mystère de la grâce de Dieu, la *dernière Communion* des enfants perdus, et, innocents ou coupables pardonnés, font ensemble ce que l'Eglise appelle la *Communion des Saints*...

A L'INTENTION DE CEUX QUI N'ONT PAS, DANS LEUR PAROISSE, LA MESSE DU DIMANCHE.

25 kilomètres... pour assister à la Messe

Le Père Vandevelde se préparait à célébrer la Messe avant la nuit, dans la chapelle de Pelly-bay, dans le Grand Nord canadien. Le Père savait qu'une famille d'Esquimaux campait à vingt-cinq kilomètres, mais la tempête l'empêcherait sûrement de venir à la Messe, car ce serait folie que de s'aventurer dans la tourmente de neige. Aussi, le Père commença la Messe. Il entendit des aboiements et des claquements de fouet. Contre toute espérance, la famille esquimau arrivait, transie, claquant des dents, demandant la Sainte Communion. Depuis l'aube, la famille avait marché à jeun, par un froid de 30°, pour assister à la Messe.

Pour la fête du Curé d'Ars (8 août)



Dardilly, village de l'enfance du Curé d'Ars
(Ed. du Chalet)

Sa Mère

Il en parlait, souvent, avec émotion et vénération. C'est dire assez, qu'en ce qui le concerne, on pouvait dire : « Telle mère, tel fils ». Que fut-elle donc ?

Marie-Claudine Beluze naît à Ecully, près de Lyon, le 13 Mars 1753, de modestes cultivateurs. Elle fréquente l'école paroissiale et devient une solide chrétienne. Imaginons-la, allant à la Messe ou aux Vêpres, vêtue,

comme les paysannes du Lyonnais, de ce temps-là, d'une robe ample, froncée à la taille, avec un tablier de soie. Une dentelle sur la tête, l'été ; un châle, l'hiver ; sur les cheveux un bonnet blanc de dentelle, avec des rubans à la nuance de la robe.

Le 11 Février 1778, à 25 ans, elle épousait à Dardilly, Mathieu Vianney, d'une estimée famille de laboureurs. Fa-

mille féconde : ils ont six enfants : Catherine (1780) ; Jeanna-Marie, qu'elle perdra en bas-âge (1782-1784) ; Jean-Marie (1786) ; Marguerite (1787) ; François (1790). Famille généreuse : parmi les centaines de pauvres, qu'elle héberge, un jour, c'est un Saint mendiant : Saint Benoît Labre.

Notre Saint à nous, naît le 8 Mai 1786 et est baptisé, le même jour. Il disait : « Je dois le

de la prière à ma mère. » En effet, tandis qu'elle languissait ses enfants, elle leur faisait lire les menottes, et joignait, en même temps, leur nom. Aussi, dès ses 18 mois, Jean-Marie disait : « Jésus-Marie », joignant les mains. Marie, dira-t-il, c'est ma plus vieille affection : l'ai aimée avant de la connaître. » A 3 ans, il se cachait, seul, dans un coin de la table, pour prier. Son oncle, un jour, fit venir à sa sœur Marguerite, qui le lui disputa. Sa mère l'obligea, par son esprit de sacrifice, à le laisser céder. Il en sanglota. Pour le consoler, elle lui donna une petite statue de la Sainte Vierge, dont elle ne se sépara plus, même dans son lit.

« Mon petit Jean-Marie, disait-elle souvent, si tu te voyais offenser le Seigneur Dieu, cela me ferait plus de peine que si c'était un de mes autres enfants. » Elle croyait entendre Blanche de Castille à Saint Louis enfant : « Beau fils, mais savez si je vous aime. J'aimerais mieux pendant vous voir mort sur mes pieds que coupable d'un seul péché mortel. » C'est de sa mère, que le Curé d'Ars tint l'habitude de ses pèlerinages à N.-D. de Fourvière. Etes-vous heureuse, lui disait-on en la voyant avec les siens, d'avoir de nombreux enfants. » Oui, elle était heureuse...

Mais, bientôt, ce furent des jours de larmes et de sang de la Terreur. En 1793, ses enfants avaient 13 à 3 ans et Jean-Marie 7 ans. Les croix des chemins sont abattues. On entend le canon fracasser Lyon. Il n'y a plus de bons prêtres, que les dévoués, les prêtres réfractaires. C'est l'un d'eux, qui confesse, pour la première fois, Jean-Marie,

près de la grosse horloge de la cuisine. Ce sont les Messes, la nuit, dans différentes maisons d'Ecully : en 1799, à 13 ans, chez Mme Jouffroy d'Abbans, Jean-Marie fait sa première Communion. Ce fut là, 10 ans de vie chrétienne héroïque. Mais, après le Concordat de 1801, c'est, enfin, à Dardilly, en 1803, la première procession de la Fête-Dieu.

Catherine, l'aînée, se maria et meurt sans enfants, en 1805. Jean-Marie décide de se faire prêtre et se met à l'école de M. Balley, curé d'Ecully. Quelle douleur, suivie de quelle joie pour la mère ! Autre douleur bientôt. En 1809, Jean-Marie est appelé, à 23 ans, sous les drapeaux. Malade sur le chemin, il ne peut rejoindre, il prend

peur et déserte. Il se cache dans un village du Forez. Ses parents le croient mort et subissent les enquêtes des gendarmes. Enfin, on apprend par une lettre, qu'il est vivant. François, le dernier, devance l'appel pour dégager son frère. Il va revenir. Hélas ! avant qu'il revienne peu après, sa mère, épuisée de travaux et d'angoisses, meurt le 8 Février 1811, à 58 ans.

Quand, le 15 AOUT 1815, à 29 ans, Jean-Marie chante sa Première Messe, il n'y manquera que sa mère... Mais c'est à elle qu'il le doit. De peu comme de celle-là il n'aura été plus vrai, ce qu'en dit René Bazin : « Il y a des mères qui ont un cœur de prêtre et qui le donnent à leurs enfants. »



La grosse horloge de la cuisine, près de laquelle, il fit sa première confession pendant la Révolution
(Ed. du Chalet)

Sur l'Alpage :

NOTRE-DAME DE LA PAIX DU MONDE

■ **DORAN.** — Au pied de la **Pointe-Percée**, point culminant de la chaîne des **Aravis**, dans les Alpes, s'ouvre une haute vallée glaciaire où bondit un torrent...

Le bourg le plus proche est à trois heures de marche. D'une marche de montagnard, sur un sentier muletier. Une bonne partie de la montée se fait en serpentant à travers un éboulis. Chaque printemps, il faut reconstituer les quinze lacets de ce chemin impitoyable et nu sous le soleil. Pourtant, là-haut, une douzaine de chalets témoignent de la présence de l'homme.

■ **L'ALPAGE.** — Les habitants de **Saint-Roch** — commune qui jouxte Sallanches au point que sa mairie est sur la place même de l'église de Sallanches — y conduisent durant l'été leurs troupeaux.

DORAN, au pied de la **Pointe-Percée** et de ses neiges éternelles, face au **Mont-Blanc** et aux **Aiguilles de Warens**, est un alpage à l'herbe drue.

Chaque année, les « ayants droit » de la commune de **Saint-Roch** élisent le « procureur de la montagne », dont la femme aura le « gouvernement de l'herbe ».

Car ce sont les femmes qui montent à l'alpage avec les troupeaux... Les hommes restent en bas pour les foins et les autres travaux de la ferme.

Sur l'alpage, de bonne heure le matin, les vaches carillonnantes sortent des chalets, s'assemblent devant l'abreuvoir et, selon un rite immémorial, la femme du procureur de la montagne annonce en patois savoyard vers quelle direction le troupeau ira paître aujourd'hui.

De la **Saint-Jean d'été** à la **Saint-Michel** de septembre, chaque matin se renouvelle, ainsi, la répartition de l'herbe... A l'automne enfin, vaches et bergères abandonneront l'alpage qui, bientôt, sera enfoui sous la neige.

Comme on demandait à une bergère, en voyant les vaches brouter l'herbe au flanc des pentes escarpées, s'il arrivait quelquefois des accidents, elle répondit : « Très rarement, la Sainte Vierge protège... »

Car telle est la foi simple et sincère des habitants de l'alpage.

■ **UN DÉFI.** — Cette foi avait fortement impressionné l'Aumônier d'une troupe scoutie venue camper à **DORAN** ; à la Messe qu'il célébrait, la quasi-totalité des montagnards vint communier...

L'Aumônier raconta le fait au chef d'un clan parisien :

« Mais ils n'ont pas d'église là-haut ? demanda ce dernier.

— Non. — Que penseriez-vous de clans routiers qui leur en bâtiraient une ? — C'est impossible, si vous connaissiez le coin !

— Puisque c'est impossible, on va essayer... »

■ **1.800 JEUNES ET 7 ANS...** — Sept années furent nécessaires pour venir à bout de cette entreprise folle.

Mais, maintenant, au sortir de l'éboulis, lorsqu'on a déjà accompli près de trois heures de marche, on voit une forteresse de pierres qui se dresse fièrement sur un promontoire, en avant des chalets.

Depuis 1950, où s'ouvrit, à l'occasion de l'Année Sainte, le chantier de **DORAN**, des jeunes gens et des jeunes filles unirent leurs efforts pour extraire, tailler et transporter les pierres, pour creuser, terrasser et construire...

Ce sont des garçons venus de tous les coins de France et du monde, qui firent de ce chantier une œuvre communautaire et internationale où 1.800 jeunes travaillèrent.

■ **DES JEUNES DE PARTOUT.** — N'y vit-on pas se succéder, venus d'Espagne, des Scouts catalans fiers de leur uniforme qu'ils ne peuvent revêtir qu'en dehors de leurs frontières, et des jeunes Phalangistes...

« **DORAN** fut un chantier où se mêlèrent des gars venus de tous les horizons. Les étudiants côtoyaient les ouvriers aux mains calleuses. Les jeunes scouts au regard clair fraternisaient avec de jeunes délinquants. Le plus jeune avocat de France déblayait la terre que piochait un apprenti fraiseur, et un magistrat grenoblois recousait, certain soir, la culotte d'un jeune criminel... »

■ **L'ACHÈVEMENT.** — Petit à petit, les murs montèrent. La grande Croix du clocher, lourde de plus de 100 kilos, fut hissée par quatorze équipes au long d'un dur chemin de croix nocturne, à la lueur des torches et sous la pluie.

L'année suivante, enfin, en la fête de **Notre-Dame des Neiges** (5 août), la chapelle fut bénite par **Mgr Cesbron**, Evêque d'Annecy, venu... en hélicoptère !

■ **ILS Y REVIENNENT...** — A présent, la chapelle est achevée ; il n'y a plus de chantier à **DORAN** et cependant des jeunes continuent d'y monter.

Certains de ceux qui avaient travaillé là-haut se sont regroupés pendant l'année. Ils se sont joints à d'autres jeunes et ils ont fondé un Cercle d'études civiques pour étudier les grands problèmes de la Cité à la lumière des enseignements de l'Eglise. La première session a eu lieu à **DORAN** pendant l'été suivant. Les matinées furent consacrées à l'entretien et à la décoration de la chapelle et l'après-midi il y eut des conférences auxquelles participèrent plusieurs religieux et laïcs.

En même temps, une troupe de scouts allemands campait à **DORAN** sous la conduite de leurs chefs, ils avaient participé à la construction de la chapelle.

■ **TÉMOIGNAGE INTERNATIONAL.** — « **DORAN**, disent encore ces jeunes, n'est pas seulement l'œuvre des jeunes qui sont allés mettre en commun leurs ampoules, leurs coups de soleil et leurs courbatures, mais aussi l'œuvre de ceux qui, de loin, ont soutenu leur construction, par leurs prières et par leurs dons. « à travers le monde ».

Cette entreprise était un peu folle puisqu'on partait sans argent et sans moyens. Mais s'il y avait eu l'argent et les moyens techniques, le témoignage n'aurait certainement pas été le même. L'alpage reste sauvage et isolé : aucun téléphérique n'y vient amener comme dans un fauteuil des touristes distraits.

Le lieu demeure grandiose et réservé à ceux qui ont fait l'effort de l'aller découvrir.

POURQUOI ? — La réponse aux objections que l'on peut faire à **DORAN**, les jeunes gens eux-mêmes me l'ont faite : « Pourquoi construire au prix de tels efforts, de tels risques, une église qui ne servira que quelques semaines par an, à une poignée de bergères, quand en banlieue rougée les besoins sont si pressants ? »

Parce que, face au monde, que le matérialisme menace de submerger, il fallait à tout prix porter témoignage de l'éternel.

Pour défendre la Paix, le bien le plus cher des hommes, il fallait se tourner vers **CELLE** qui a tout pouvoir sur son **FILS**.

Notre prière fut celle-là : elle n'est pas la seule, mais elle en vaut bien d'autres. Nous croyons au plus fort de notre FOI que si, un jour, la méchanceté des hommes incline, vers la guerre, le plateau de la terrible balance, **DORAN** et tous les efforts analogues pèseront plus fort dans le deuxième plateau... »

Le 15 : Assomption de la Sainte Vierge. 9 h, pour M. et Mme Gustave Sallé, pour M. Louis Sallé ; 11 h, Jules Debuiche et Marthe Guilluy. L'après-midi, à 5 h 1/2, à l'Abbaye, vêpres et procession dans la cour.

Après le 15 Août, reprise des catéchismes, à 10 h. Les mamans sont priées d'éveiller leurs enfants.

Le 19 : 9 h, Mlle Juliette Dérollez ; 11 h, défunts de la famille Dumont-Guelque.

Le 26 : 9 h, Flore Boulard ; 11 h, Eliane Herman.

Le 2 Septembre : 9 h, Charlot et Charles Dézandré ; 11 h, M. et Mme Gustave Sallé, et M. Louis Sallé.

Le 9 : à 9 h, Brigitte Paillard et Fernande Allart ; 11 h, Mme Bétourné.

Le 16 : 9 h, Ernest Tailly et Georgina Poulain ; 11 h, M. et Mme Greuet et Brigitte Paillard.

Distractions pour août

DEUX DEVINETTES

1. — Quelle est la plaine la plus haute ?
2. — Je coupe ces deux aliments, avant de les prendre. Mais alors, l'un diminue, et l'autre augmente. Quels sont ces aliments ?

DEUX CHARADES

1. Une lettre entre deux sons.
Il règne sur le Japon.
2. Mon premier n'est qu'une voyelle ;
Mon deux s'obtient toujours en agitant mon tout,
Mon trois, mis dans la sauce, en relève le goût.
Dites comment mon tout s'appelle.

QUATRE ENIGMES

1. On me trouve dans la cuisine, dans la carrière, au jardin. Et bien que je rende beaucoup de services, personne ne veut me ramasser sur la route. — 2. Je suis tout petit, mais je domine les Empires et les Rois, Clovis et Louis XIV, les dictateurs d'hier, Hitler, Mussolini, Staline, tous les Présidents du Monde et Eisenhower. J'ai même la prétention d'être au-dessus de Dieu lui-même. — 3. Citez une plante qui n'a pas de nom, qui n'a ni fleurs, ni fruits ; cependant, l'une des plus utiles à l'homme, car elle porte ce qu'il aime le mieux. — 4. Quel est l'infortuné à qui, en ce mois, après lui avoir coupé les pieds pour lui prendre la tête, l'on va faire endurer le fer, l'eau et le feu, pour les dévorer ?

DEUX CRYPTOGRAMMES

1. Ajouter 4 consonnes et 3 accents pour faire un mot léger :
e e e e
2. Ajouter 4 consonnes sans accents pour faire un mot lourd :
ou cu

REPONSE

- Devinettes : 1. La plaine lune. — 2. Le pain et le vin (coupé d'eau).
Charades : 1. K entre deux notes : mi et do : Mikado. —
2. E - vent - all.
Enigmes : 1. La pelle. — 2. Le point sur I. — 3. La plante des
pieds. — 4. Le dieu.
Cryptogrammes : 1. Légèreté. — 2. Lourdeur.